

"NALLARA? ANSARA !"



...SI NOUS BAISSONS LES BRAS NOUS SOMMES MORTS !

- Diction africain -

SOMMAIRE

	Page
Editorial	1
Résister ici et maintenant	2 - 3
Valeur ajoutée - Valeur retranchée	4 - 5
Hommes et arbres dans la bataille	6 - 7
Le néolibéralisme : la nouvelle religion	8 - 9
Brèves	10 - 11
Produire des gros bois n'est pas encore un concept révolu	12 - 13 - 14
Joe, Jack, William ou Averell ?	15 - 16 - 17
Un ogre à ma table	18 -19
Commission Habitat	20
L'envolée	21

* _ * _ * _ *



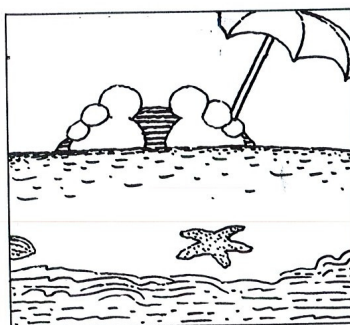
Discret, un peu solitaire, attaché à son métier et amoureux de la nature, il était aussi passionné par les voyages et l'histoire. Fabrice Grappe, forestier dans le Jura nous a quitté accidentellement fin mai. Toutes nos pensées vont à sa famille et à ses collègues.
Nous avons également une pensée pour notre collègue ouvrier forestier dans le Jura, Hervé Faivre qui nous a quitté en mars.

EDITO

Quelle forêt pour nos enfants ? A l'heure où le gouvernement lance une réflexion dans le cadre d'une future loi agricole et forestière pour 2013, il est impératif que chacun se pose cette question. Ne nous cachons pas derrière d'éternelles mauvaises raisons : chacun d'entre nous peut peser sur les choix et orientations qui seront donnés à la gestion forestière de demain. Il en est de même avec l'application de la R.G.P.P, cessons de dire que tout est inéluctable et que comme ailleurs nous subissons une politique qui nous est infligée par le gouvernement. Ceci vaut pour tous les échelons et peut-être plus particulièrement pour nos dirigeants qui se doivent de porter au plus haut une défense d'un service public et d'une gestion forestière qui correspondent à une lecture attentive et exigeante de la forêt. La forêt et ses milieux sont l'enjeu d'intérêts financiers et environnementaux à ne pas minimiser (voir deux réactions à la conférence de la Société Forestière de Franche-Comté). Nos dirigeants, sous notre impulsion, se doivent de défendre une gestion multifonctionnelle. Au regard des enjeux environnementaux, bioénergétiques et sociaux est-il raisonnable de soutenir une politique de réduction d'emplois ? Ne serait-il pas plus judicieux de redonner une place prépondérante à un organisme spécialisé et public qui assurerait une gestion pérenne de la forêt et de ses habitats ? Les enjeux pour l'avenir de notre établissement, pour son personnel et ses missions, sont à défendre jour après jour par tous. C'est fort de cela que le XVI^{ème} congrès du SNUPFEN Solidaires réuni en mai à la Roque d'Antheron a réaffirmé ses positions en adoptant, par consensus, ses textes d'orientation et en élisant un nouveau bureau national. Ce sera sur ce texte d'orientation que s'appuieront les revendications portées par le SNUPFEN. Multicatégoriel, le SNU représente tous les personnels de l'ONF. Des avancées statutaires ont été actées, mais il reste encore du travail et nous continuerons à défendre les salariés pour leurs conditions de travail et leur pouvoir d'achat. Nous n'oublions pas les administratifs de catégorie C sont les laissés pour compte des avancées statutaires. L'élémentaire justice est de leur faire obtenir, à l'instar des métiers techniques, la catégorie B. Pour avancer dans toutes nos revendications nous avons besoin de l'appui et du soutien de toutes et tous, toutes catégories confondues.

Ne doutons pas de nous retrouver à l'automne, les sujets d'actualité ne manquant pas. Profitez bien de vos vacances et appréciez, au gré de vos déplacements, les belles forêts françaises si convoitées.

Véronique BARRALON



RESISTER ICI ET MAINTENANT

Face à des mesures régressives qui mènent l'ONF droit dans le mur, face à une réorganisation par le chaos qui entretient un malaise profond au sein du personnel, chacun réagit différemment. Certains font le dos rond, tirent leur épingle du jeu, mènent égoïstement leur insignifiante carrière, d'autres râlent, pestent chaque fois qu'ils se retrouvent avec des collègues mais se taisent face à un supérieur et rentrent résignés chez eux sans tenter quoi que ce soit. Beaucoup se sentent impuissants, trop isolés face à une évolution, un système qui les dépassent. Et pourtant, c'est l'accumulation des grains de sable qui peut enrayer la machine infernale. C'est l'agrégation des résistances individuelles qui peut modifier la donne.



La résignation fait le lit du pouvoir

Penser comme c'est trop souvent le cas que l'on ne peut rien changer à son quotidien, que l'on ne peut que subir est une erreur. Mais plus grave, cette forme de résignation, de passivité alimente, renforce le pouvoir qui décide de tout. Le pouvoir n'existe qu'avec le consentement de ceux sur lesquels il s'exerce.

La Boétie, dans son « *Discours de la servitude volontaire* » rappelle que le colosse aux pieds d'argile tient sur ses pieds par le seul assentiment du peuple exploité. Et Michel de Montaigne exhorte : «soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres».

S'opposer ici et maintenant

Le philosophe Michel Onfray dans un essai intitulé «*La Puissance d'exister*» alerte en écrivant que «*l'action révolutionnaire se définit par le refus de se transformer en courroie de transmission de la négativité. Ici et maintenant, et non demain ou pour un avenir radieux, plus tard, car demain, ça n'est jamais aujourd'hui...* »

La résistance selon lui «*s'incarne dans des situations multiples sur les lieux où l'on s'active : dans sa famille, son atelier, son bureau, son couple, chez soi ; sous le toit familial, dès qu'un tiers est impliqué dans une relation, partout.*»

Eviter l'action solitaire trop exposée

Une mise en garde s'impose. L'opposition ne doit pas être solitaire au risque d'être vouée à l'échec. Le pouvoir en place dispose, comme le dit Michel Onfray «*des moyens de ramener à la raison le rebelle isolé, vite écrasé, pulvérisé et remplacé. Chaque action morcelée laisse prise à la répression immédiate. Sauf vocation au martyre, inutile et contre-productive..., l'héroïsme sans concertation dépense une énergie précieuse en pure perte*».

Si les rédacteurs de notre journal restent anonymes, c'est bien pour cette raison.

Associer les forces

Mais alors que propose le philosophe ? «*Une résistance permanente, oui ; une construction de son existence pour éviter qu'elle constitue un rouage du fonctionnement de la machine néfaste, c'est encore mieux, mais dans la réalité, on doit se concerter, associer des forces, augmenter les chances de faire triompher son idée ; ralentir, freiner, arrêter, stopper, rendre la machine inefficace et inutilisable.*»

Le plus redoutable, ce sont «*de petits dispositifs comme un grain de sable dans le rouage d'une machine perfectionnée (...). Une prolifération en réseau, des petites actions ajoutées, une toile d'araignée libertaire peut endommager un mécanisme élaboré de longue date*».

Les lumières de Condorcet

De nombreux collèges ou lycées portent son nom, mais sait-on que cet homme aux facettes prodigieusement multiples que fut Condorcet, personnage politique, économiste, philosophe, mathématicien, académicien a osé très tôt tenir des positions avant-gardistes (soutien du droit des minorités, des femmes, des juifs, des Noirs, pour le droit de vote des femmes, pour l'institution de la république, à l'origine de la première Constitution) ? Et qu'il a eu le courage de s'opposer aux pouvoirs détenus par les jacobins et à leur nouvelle constitution ce qui lui valut d'être condamné pour trahison. Contraint de se cacher pendant 9 mois, il écrivit un ouvrage-référence pour les humanistes progressistes intitulé «*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*».

Quand l'intelligence, la conscience et la rigueur morale, le courage et la fermeté guident un homme, ce qui fut le cas de Condorcet, il est en capacité de changer des choses au cœur de la société.

La désobéissance civile de Thoreau

Poète et écrivain américain, Thoreau commence sa vie professionnelle comme maître d'école et se fait licencier pour avoir refusé d'appliquer la règle des châtiments corporels. Après deux ans et demi de solitude dans une cabane en pin qu'il a lui-même construite au fond des bois et au bord d'un étang, il aide les esclaves noirs à s'enfuir au Canada et soutient avec ferveur les idées abolitionnistes. Dans un texte intitulé «*La désobéissance civile*», il proclame son hostilité au gouvernement américain qui accepte l'esclavage et mène une guerre de conquête au Mexique. Il appelle à une «*révolution paisible*», c'est son expression pour combattre les pouvoirs extérieurs qui entravent le gouvernement de soi. Cette révolution suppose deux faits : le refus d'obéir, l'insoumission, la révolte devant l'assujettissement, puis, chose moins aisée, la démission du fonctionnaire censé faire respecter la loi.

Thoreau pratiquait ce qu'il enseignait, c'était sa grande force, il préférerait ainsi rester prisonnier (il a fait de la prison pour avoir refusé de payer ses impôts), en paix avec sa conscience plutôt que libre et fâché avec elle.

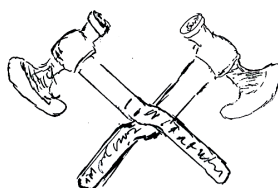
Un autre monde

Nous avons tous une responsabilité personnelle quant à ce qui se produit, se met en place. «*Là où l'on se trouve, produisons le monde auquel on aspire et évitons celui qu'on récuse*». Parole de philosophe !

Alors, ici, à l'ONF, refusons COLLECTIVEMENT d'assurer les intérim, de prendre en charge de nouvelles unités de gestion après la suppression d'un poste, de renseigner notre comptabilité analytique, rejetons les objectifs quantitatifs et les carottes dérisoires et source de divisions que sont les primes, certaines notes de service et autres ordres ineptes qui sont en contradiction avec notre conscience, etc....

«*Nous avons vu la raison humaine se former lentement par les progrès naturels de la civilisation ; la superstition s'emparer d'elle pour la corrompre, et le despotisme dégrader et engourdir les esprits sous le poids de la crainte et du malheur.*

Un seul peuple échappe à cette double influence. L'esprit humain, affranchi des liens de son enfance, s'avance vers la vérité d'un pas ferme, de cette terre heureuse où la liberté vient d'allumer le flambeau du génie». Condorcet, extrait de «*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*»



VALEUR AJOUTEE - VALEUR RETRANCHEE

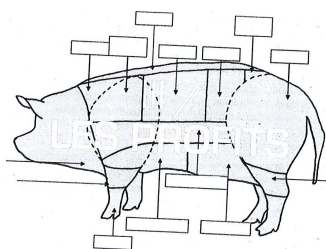
Dans un environnement économique « contraint », comme aiment à dire nos dirigeants, les notions de performance économique, de productivité sont de plus souvent utilisées par les entreprises privées comme publiques. A l'ONF, dans le cadre du dernier contrat de Plan, un indice d'activité a ainsi été calculé. Mais basé sur des critères discutables et incomplets et appliqués à une seule catégorie de personnel, il s'est révélé inepte et inutilisable. Retenir la notion reconnue et fiable de valeur ajoutée aurait été plus sérieux mais en même temps plus dangereux pour la Direction, tant cette valeur aurait révélé des écarts entre les personnels de la base et ceux qui les contrôlent.

Nos dirigeants préfèrent ignorer cette réalité et retrancher de la valeur, humaine cette fois, dans les effectifs des métiers qui dégagent le plus de valeur ajoutée.

Définition

Lorsqu'une entreprise vend un produit ou fournit un service, elle n'est pas créatrice de tout ce qui compose le produit ou le service. Le plus souvent, elle a acheté des matières premières, des produits semi-finis ou finis et elle utilise de l'énergie et des services produits par d'autres (ce sont les consommations intermédiaires). Elle effectue une production ou une revente à partir de tous ces éléments en les transformant, et elle utilise pour cela du travail (des ouvriers, des techniciens, des ingénieurs par exemple) et son capital productif (par exemple des chaînes de production). Elle crée alors de la valeur car la valeur du produit obtenu est plus élevée que la somme des valeurs des consommations intermédiaires : la différence entre le prix de vente de son produit et la valeur totale des biens et services qu'elle a achetés et qui sont contenus dans ce produit (après transformation), représente la valeur ajoutée.

Veaux, vaches et valeur ajoutée



Un exemple permet d'éclairer la notion de valeur ajoutée.

Au XIX^e siècle, l'engraissement des veaux destinés à la boucherie se faisait dans un champ, directement aux mamelles de la vache, avec une présence humaine limitée. Les achats extérieurs étant quasiment nuls, la valeur ajoutée par l'activité était égale au prix de vente des animaux, le chiffre d'affaires.

Au XXI^e siècle, au lieu de laisser la vache donner son lait au veau, l'éleveur a transformé son pré en champs qu'il cultive et moissonne et dont il vend la production. Il traite la vache et vend le lait, il achète des aliments pour la vache et le veau (aliments qui ont été fabriqués à partir des produits du champ et du lait vendus), l'activité se déroule maintenant dans un bâtiment avec des machines qui génèrent des frais supplémentaires. Son chiffre d'affaires a très fortement augmenté, mais ses achats extérieurs et autres frais sont aussi nettement plus importants. La valeur ajoutée de l'éleveur est devenue très différente de son chiffre d'affaires ; elle aussi a augmenté (c'est ce qui justifie économiquement le passage du premier système au second), mais dans des proportions nettement plus faibles. Globalement, une fois considéré tous les agents économiques qui sont intervenus (nettement plus nombreux : bâtiments, machines, commerciaux achetant et vendant les produits intermédiaires – lait, cultures, aliments -, etc ...), la valeur ajoutée reste quasiment égale à la valeur des animaux vendus ou autoconsommés (en supposant que l'ensemble des gains sur le lait et produits des cultures passe en aliments), le gain par rapport au précédent système résultant du nombre (et du poids, donc de la valeur) de veaux produits (plus élevé que dans le système précédent).

Le passage d'un système de production à l'autre se justifie par une valeur ajoutée plus grande : l'ensemble des frais supplémentaires est inférieur à l'ensemble des gains supplémentaires. Par contre, ce gain est proportionnellement nettement inférieur à la variation de chiffre d'affaires de l'éleveur.

Valeur ajoutée à l'ONF

Désigner un arbre, l'abattre, le façonner, le débarder sont des interventions indispensables qui vont permettre de vendre du bois, de générer des recettes et de donc de la valeur ajoutée.

Programmer des travaux sylvicoles, réaliser concrètement des dégagements, des nettoisements, des tailles de formation sont des prestations intellectuelles et physiques qui vont apporter un gain justifié à l'entreprise.

Diagnostiquer des peuplements, des milieux forestiers, les cartographier, les aménager, expertiser des arbres, sont des services ou prestations dont la valeur ajoutée est quantifiable.

Mais qu'en est-il des opérations de contrôle interne ? Contrôle des programmations de travaux, des états d'assiette, de la réalisation des objectifs, des sommiers, des registres d'ordre, des mises à jour des limites de forêts, entretiens individuels....

Et que dire des réunions chronophages et improductives : CODIR et FOP imposés, comité de pilotage, audits qualité, tournées de cohésion, inter-services, etc ...

La bureaucratie n'a jamais généré de valeur ajoutée. On le sait depuis longtemps.

C'EST PAS VOUS QUI ÊTES
EN CAUSE, C'EST VOTRE TRAVAIL.



Valeur retranchée

Alors, à l'heure où l'établissement doit faire des économies, réduire ses charges de personnel, que font nos hiérarques ? Eh bien, plutôt que de s'attaquer à certaines fonctions intermédiaires stériles et en surnombre, d'encadrement notamment, l'on tranche dans le vif à savoir dans la masse des fonctions techniques de production et de soutien, dans le cœur de métier de sylviculteur, dans le savoir faire ancestral de notre EPIC, dans ce qui génère le plus de valeur ajoutée.

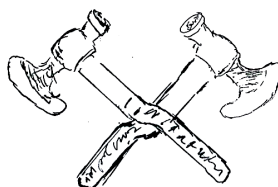
Véritable fossoyeur, la Direction de l'ONF a même l'indécence d'écrire dans son contrat d'objectifs pour 2013 que « *l'ensemble du management et des agents de l'établissement doit se mobiliser pour remplir au mieux ses missions et atteindre ses objectifs* ».

En d'autres termes, elle demande à chacun de partager les efforts alors que dans le même temps elle supprime 57 ETP dans les catégories de production B et C et aucun dans les catégories de contrôle-management A.

Elle a perdu toute crédibilité, toute légitimité, comme le confirment les résultats de l'audit, en outre, elle constitue une véritable menace pour l'avenir de l'Office et pour nos emplois. Elle n'a pas compris la notion de valeur ajoutée et a perdu le sens de la valeur humaine. Arrêtons de lui obéir, de subir ses décisions et orientations ineptes, son incompetence et son réflexe de caste anachronique.

Résistons ici et maintenant.

Il en va de notre avenir.



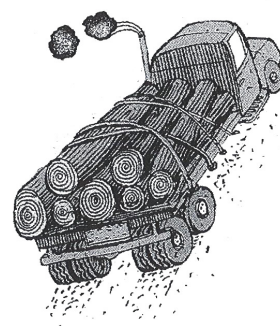
HOMMES ET ARBRES DANS LA BATAILLE

Les destins des hommes et des arbres sont depuis la nuit des temps indissolublement liés. Que ce soit à l'ONF ou bien sur une lointaine place publique, leur relation est chargée de liens puissants où aujourd'hui convergent luttes sociales et préservation de l'environnement.

Lors de ses assises de la forêt vivante, le SNU Solidaires franc-comtois souhaitait inviter la kenyane Wangari Maathai. Cette infatigable planteuse d'arbres fut l'inspiratrice de la ceinture verte, large bande arborée destinée à atténuer les effets de l'érosion des sols et du réchauffement des températures dans les zones sahéliennes. Pour y parvenir elle suscita la création de milliers de pépinières forestières en s'appuyant en particulier sur des groupes de femmes. Pour elle le combat pour un environnement naturel préservé était inséparable de l'émancipation des femmes et d'une démocratie, elle aussi, vivante. Son premier geste lorsqu'elle apprit qu'elle était destinataire du prix Nobel de la paix en 2004 fut d'aller planter un arbre dans le parc central de Nairobi.

Autre temps et autre lieu, au 18^{ème} siècle, 300 habitants d'un village du nord-ouest de l'Inde ont été tués alors qu'ils entouraient des arbres *khejiri* qu'ils voulaient protéger des bûcherons envoyés par le gouverneur local. En 1970, dans cette même région de l'Inde, le mouvement Chipko et sa porte-parole la physicienne et militante Vandana Shiva, se bat pour sauver la biodiversité ainsi que l'existence et les réserves de semences des paysans.

Dans la banlieue de Moscou, c'est contre le passage d'une autoroute en pleine forêt que s'insurgent les populations et à l'ONF le Snupfen Solidaires attaque en justice la vente à prix d'amis de l'hippodrome de Compiègne, terrain relevant du Régime Forestier. En Chine, ce sont des villages entiers qui se révoltent contre la mise à sac de leurs milieux de vie, phénomène aggravé par la corruption de cadres locaux. Partout les tenants d'un modèle de développement devenu insoutenable veulent s'imposer par la force alors que des modes de vie plus sobres, plus coopératifs et plus solidaires s'imposent d'urgence.

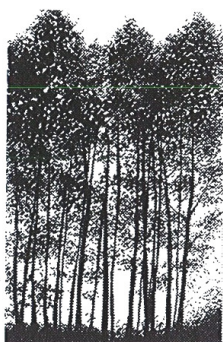


Les arbres d'un printemps turc

Les batailles pour la préservation des arbres, des forêts et de la biodiversité questionnent en effet avec force et de manière insistante les pratiques sociales et politiques dans de très nombreuses régions du monde. Le dernier exemple en date et qui prend valeur de symbole est celui de la place Taksim à Istanbul. Situé au centre de la capitale Turquie, le jardin public de Gezi, accueillait

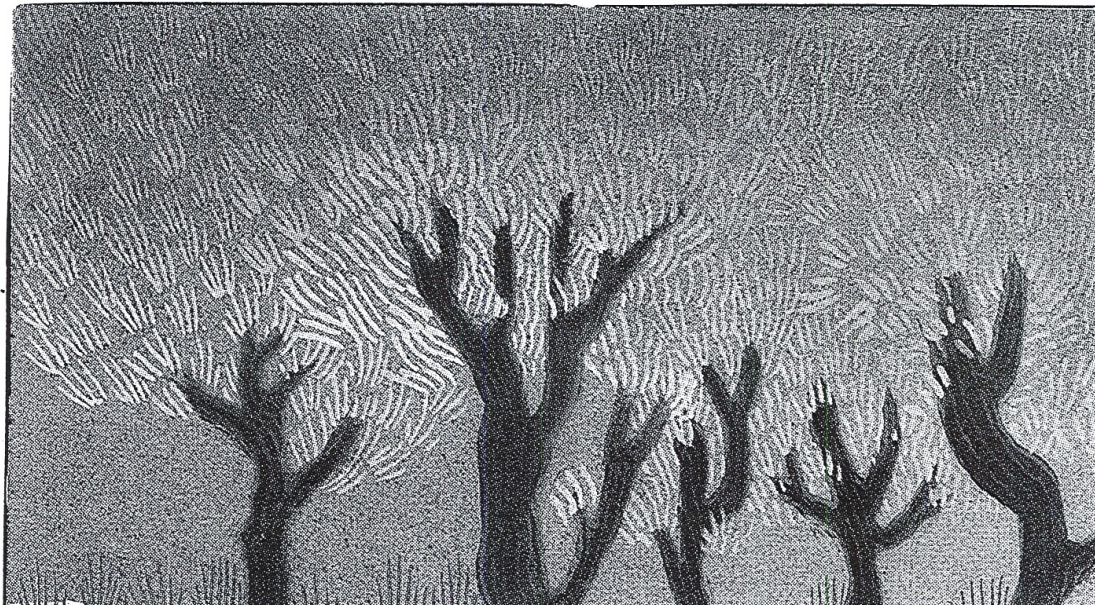
dans les années 70 les fêtes du travail organisées par les syndicats. Les ONG et les partis politiques de tous bords y tenaient également, à l'ombre de ses arbres, de fréquents meetings. Le 1^{er} mai 1977 plusieurs dizaines de manifestants y trouvent la mort dans des circonstances obscures et en 2013, le gouvernement interdit que le cortège de la fête du travail ne prenne le chemin de cette place emblématique.

De ce parc urbain traditionnellement dédié à la flânerie et à la délibération, le pouvoir veut faire, malgré le rejet du projet par la population et par le tribunal administratif, un centre commercial, une mosquée et y implanter... une caserne de style ottoman, tout un programme. En outre, une nouvelle autoroute périphérique franchissant le Bosphore, menace de détruire 85 000 ha de forêt protégée.



En ce même printemps 2013, à Budapest cette fois, une centaine d'arbres sont coupés pour transformer une des places de la capitale hongroise et lui redonner son look des années 30, celui-là même qu'elle avait à l'époque de sa période fasciste. C'est dire à quel point cette idéologie gangrène à nouveau ce pays, qui se caractérise entre autres symptômes sociaux par la traque des Rom, la passation de serment d'allégeance au régime de la part des enseignants, un nationalisme violent et l'antisémitisme.

Mais revenons un instant flâner à l'ombre des arbres avec le peuple stanbouliote. Orhan Pamuk prix Nobel, mais de littérature cette fois, raconte : *«Toute ma famille habitait un même immeuble dans le quartier de Nisantasi. Juste en face se dressait un châtaigner de 50 ans qui, heureusement, est encore là aujourd'hui. En 1957, pourtant, la mairie avait décidé de l'abattre pour élargir la chaussée. Les bureaucrates arrogants et les gouverneurs autoritaires avaient fait fi de l'opposition des riverains. Le jour où l'arbre devait être abattu, mon oncle, mon père et tous mes parents se sont relayés pendant un jour et une nuit pour monter la garde dans la rue pour le protéger. Nous avons ainsi réussi à sauver notre arbre, mais nous avons aussi construit une mémoire commune qui nous rapproche et que toute ma famille évoque encore avec émotion. Aujourd'hui la place Taksim est le châtaignier d'Istanbul et il importe qu'elle le reste.»* Pinar Selek, une militante féministe turque estime pour sa part que *«les vents de résistance qui viennent d'Istanbul portent les voix de la Commune de 1871, les chansons de 1968 et les slogans du «printemps arabe.»* Moi j'y ai aussi entendu, précise-t-elle, *les rythmes altermondialistes de Seattle en 1999 et les éclats de la manifestation pour le "mariage pour tous" à Paris.»* Pour conclure et ne pas désespérer des combats que nous menons, voici un témoignage de l'actrice de théâtre Sebnem Sönmez : *«Nous sommes là! Pour notre place, pour notre parc, pour nos rivages, pour nos forêts. Nous avons appris les uns des autres qu'un arbre est un espoir. Dans le parc Gezi, nous n'avons pas seulement planté des arbres, mais aussi la démocratie et l'espoir.»*



LE NEOLIBERALISME : LA NOUVELLE RELIGION

Un collègue pyrénéen a fait un travail de fond sur l'histoire de la transformation libérale et marchande des services publics. Il nous a semblé utile que les lecteurs d'Antidote connaissent la genèse et l'inspiration des choix qui provoquent l'effondrement du service public de la forêt et des risques psychosociaux qui en découlent. Les prochains Antidotes vous livreront la suite de ce remarquable travail.



Certains faits sont pourtant incontestables : rupture sociétale qui s'amplifie en occident, avec une minorité de plus en plus riche et une majorité de plus en plus pauvre ; un monde du travail qui laisse sur le côté un nombre croissant de personnes et surcharge les autres quand il ne les pousse pas dans des retranchements pathogènes, dépressifs voire suicidaires ; le citoyen tend à être remplacé par le consommateur guidé par un désir insatiable à la limite de l'hypnose, qui le pousse vers une soif de possession d'objets qui vont des plus intéressants aux plus inutiles.

Nos poubelles sont pleines, les sonnettes de l'écologie sont tirées depuis longtemps mais nous accélérons dans la même direction, comme impuissants à réagir, à positionner du réflexif, à intégrer dans notre comportement collectif une dose minimale de lucidité.

Croiser les connaissances acquises dans des disciplines différentes devient un acte primordial pour commencer à comprendre ce phénomène sociétal qui se déroule sous nos yeux et auquel il est difficile d'échapper.

Castoriadis avance que nos sociétés modernes sont animées depuis des centaines d'années par deux significations imaginaires sociales qui servent de socle inconscient à beaucoup de réflexions ou de comportements.

La première incarne la volonté d'autonomie et de lutte pour la liberté portant l'émancipation de tous (2).

Ce concept de liberté est constamment répété dans tous les discours du néolibéralisme en oubliant trop souvent de préciser le contexte et les limites de son utilisation.

Il compose même l'ossature du mot nommant cette idéologie. Cette notion entraîne une résonance chez l'individu qui est ensuite détournée et utilisée. Il sera montré plus loin que ce paravent de la liberté est essentiel pour toute une gamme de manipulations plus raffinées les unes que les autres.

La seconde incarne le projet capitaliste de croyance en la maîtrise illimitée de la nature, de l'économie, des hommes, et se développe depuis longtemps en projet global d'une maîtrise totale des données physiques, biologiques, psychiques, sociales et culturelles (3).

Cette volonté de maîtrise totale est une pathologie de la rationalité qu'Edgar Morin (4) nomme rationalisation.

Cette dernière tente d'enfermer la réalité dans un système cohérent. Tout ce qui contredit cette tentative est écarté, oublié, comme si c'était une illusion ou une apparence. Nous sommes, alors, dans l'exact opposé de la rationalité. Ces « moteurs » ou ces cadres préformés à travers lesquels nous pensons le monde sont largement utilisés dans les outils de management néolibéraux.

Le libéralisme considère le marché comme une donnée naturelle, allant de soi. Il faut déréguler pour que ça fonctionne au mieux. Depuis plus de 150 ans les discours se succèdent entre d'un côté la libéralisation des échanges, la recherche de différents équilibres par le marché (offre et demande, donc concurrence) et de l'autre côté l'interventionnisme de l'Etat par des mesures protectionnistes de différentes natures. Ces deux positions qui paraissent radicalement opposées sont toutefois articulées aux mêmes soubassements imaginaires de volonté d'émancipation de l'homme et du projet de maîtrise totale de la nature déjà abordé et sur lesquelles elles butent à des niveaux différents.

Certains discours émergeront toutefois de cette vision binaire de l'économie pour dépasser les cadres convenus et proposer des voies moins doctrinaires et plus soucieuses de la réalité. A la fin du XIXème siècle Jean Jaurès renvoie ainsi dos à dos ces idéologues et propose plutôt d'orienter les débats en essayant de discerner qui sont les « gagnants » et les « perdants » des politiques envisagées (5).

Angle d'analyse qui serait sûrement à réactualiser pour y voir plus clair dans la pensée quasiment unique du moment, à condition évidemment de faire entrer les notions d'environnement, d'écologie, de temporalité longue, de complexité.

Depuis la crise de 1929 et ses conséquences désastreuses, d'autres courants sont apparus. Les Ordolibéraux Allemands vont se démarquer. Ils prônent un Etat fort s'occupant de mettre en place de manière rigoureuse les conditions du marché. Par la même occasion, ils se détournent des dogmes « laissez fairistes » du libéralisme classique. Cette vision de l'économie va largement s'imposer en occident et dans la construction Européenne. Un premier colloque qui est organisé par Walter Lypmann en 1938 pour réfléchir sur le dogme libéral voit deux courants se dessiner : l'un avec Röpke et Eucke qui représentent l'ordolibéralisme allemand, l'autre dit austro-américain avec Von Mises et Hayek (6). En 1947 est fondée par Hayek et Röpke la Société du Mont Pèlerin à Vevey en Suisse qui devient la

Think Tank (boîte à idée) de cet ordolibéralisme qui glissera en quelques années vers la doctrine néolibérale dont une des particularités est de se construire en permanence grâce aux avancées en psychologie et en sociologie largement détournées à des fins de manipulation des masses et des individus. Friedman, un de ses membres le plus célèbre, aura une influence déterminante sur Thatcher et Reagan. Il travaillera avec Pinochet (ami qui était ouvertement assumé par Thatcher) et aura alors même la franchise de dire en 1981 au Chili « Ma préférence personnelle va à une dictature libérale et non en un gouvernement démocratique dont tout libéralisme est absent. » (7)

Pour ces néolibéraux, le marché n'est pas une donnée naturelle, il est une réalité construite grâce à la participation d'un Etat fort et d'une jurisprudence spécifique. Ils ne croient plus depuis 1929 à la métaphore de la main invisible du marché qui régulerait l'économie. Pour ces « penseurs », l'essence de l'ordre du marché n'est pas l'échange mais la concurrence qu'ils tendent à ériger en norme sociale. L'Etat construit le « cadre » du marché et se charge de le surveiller.

Ce dernier doit aussi se soumettre dans son action à la norme de la concurrence qui devient le moteur sociétal principal. La société de droit privé est étendue à l'Etat.

Il devient hors de question pour ces « économistes » qu'une niche de droit public reste fonctionnelle, elle ferait capoter l'ensemble du processus.



A suivre...

Ramuntcho TELLECHEA (mai 2013)

1 Bourdieu, P. (1998). Contre-feux. Raisons d'agir.

2 Caumières, P. (2011, 60). Castoriadis : critique sociale et émancipation. Erès.

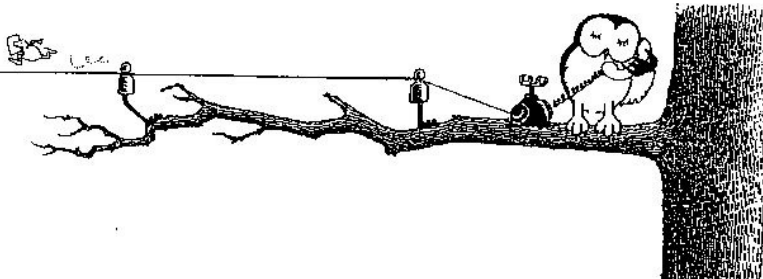
3 Ibidem.

4 Morin, E. (2005, 94-95). Introduction à la pensée complexe. Seuil.

5 Martinache, I. (2012). Jean Jaurès. A qui profite le protectionnisme. Alternatives économiques. Les Petits Matins.

6 Dardot, P. et Laval, C. (2009, 2010, 20). La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale. La Découverte. Paris.

7 Ibidem, p 268.



❑ **Le SNU déçu** : Le DG a annulé son déplacement et la sauterie prévus à l'occasion de l'anniversaire de la sécherie de la JOUX. Il nous a privé d'un accueil chaleureux et animé.

❑ **Cause toujours** : Pendant un CTT, toutes les dix minutes le DT déclare : «Je vous entends». En réalité, il écoute pour n'en rien n'entendre.

❑ **Surbookée** : Interrogée par une organisation syndicale pour savoir où était le dernier PV de CTT, la DRH se retourne vers la secrétaire de séance. Cette dernière lui répond : « sur votre bureau ».

❑ **Délai 11 ans** : En 2002, lors du débriefing d'un exercice fictif des forces aéroterrestres, à un agent qui se plaignait de n'avoir pu communiquer avec sa direction faute de téléphone portable, contrairement aux gendarmes, pompiers, sécurité civile qui disposaient de radios et étaient informés en temps réel de ce qui se passait, l'ingénieur ONF qui pilotait l'opération répond : «Votre RUT est équipé, c'est suffisant.» Onze ans plus tard, les portables arrivent enfin au personnel de terrain...



❑ **Pousse toi de là** : On avait fait le deuil de la qualité à l'ONF, aussi croyait-on les audits qualité enterrés. Surprise, un audit concernant l'évaluation de la réception des prestations par les ETF en bois façonnés est dans les tuyaux. La raison ? Proposer une prestation ONF « clé en mains » avec ATDO et intervention exclusive de l'Agence Travaux et ainsi piquer le boulot des ETF déjà bien implanté.

❑ **Un zélé délateur** : Pour faire "terrain" le responsable développement Jura/Vesoul déclare en CODIR : "du côté de Salins Les Bains, une entreprise de gyro travaille en forêt salinoise payée directement par la Commune". Sous-entendu, sans programme de travaux et à l'insu de l'Agence Travaux. Renseignements pris, l'entreprise travaille bien en forêt communale, mais payée par l'acheteur, afin de réaliser la clause particulière suivante d'un article ; "broyage des rémanents à la charge de l'adjudicataire".

❑ **Singulières pratiques d'un délégué syndical CFTC des ouvriers** : Il a été surpris par un agent alors qu'il travaillait au noir pour une commune, en concurrence avec l'Office, sur ses heures de délégation. Faute grave, licenciement sec, me direz-vous ? Que nenni : démission avec 13000 euros de gratification de la part de la direction ... Pour service rendu ? Il avait bien servi à fissurer l'unité du front syndical ouvrier, en 2008... Amis syndiqués, vous savez ce qu'il vous reste à faire si vous désirez changer de voie dans de bonnes conditions : créer une section CFTC chez les agents, vendre du bois au noir à un acheteur et négocier votre départ !

❑ **Un congrès savoureux** : **Faites revenir dans une poêle et à feu doux des textes d'orientations**, ajoutez plusieurs pincées d'amendements, remuez lentement. Une fois les textes bien imprégnés versez le tout dans une cocotte pendant une semaine. Régulièrement faites redescendre la pression en ajoutant quelques verres de vin, notes de musiques et bons mots. Lorsque les amendements sont totalement absorbés par les textes, vous pouvez arrêter le gaz et servir chaud. Voilà la recette d'un congrès du SNUPFEN Solidaire réussi.

❑ **Plouf** : Retenu à une formation mares forestières, un collègue de Vesoul se joint à 3 autres inscrits, direction Rambouillet. En route, un doute, il n'a pas reçu la doc concernant l'inscription aux repas. Coup de fil à Velaine, "vous n'êtes pas inscrit", alors qu'aucun mail de désinscription ne lui était parvenu. Coup de fil à Rambouillet, "vaut mieux rentrer chez vous". Départ 7h30, retour 12h. Y'en a marre !

❑ **Risques psychosociaux** : Les activités concurrentielles ne le sont plus à l'ONF ? Qu'à cela ne tienne, il n'y a qu'à mettre ce qui reste de service public à leur disposition afin de les sauver de la noyade. Pour ce faire, notre DT "compte sur l'implication personnelle de chacun" (note du 6 juin dernier). Vider le service public de la forêt de sa substance en le mettant à disposition de ses filiales est la meilleure façon, en cas d'échec probable, de monter les personnels les uns contre les autres. Sans parler du chantage à l'emploi des ouvriers forestiers dont les agents patrimoniaux, faute "d'investissements" seraient rendus responsables. Et si les travaux en forêt devenaient une mission de service public à part entière ?

❑ **Cohésion trompe couillon** : Une journée durant, les DA s'entourent de leurs personnels, histoire de ressouder un collectif de travail de plus en plus délabré et se transforment en G-O de club Med. Le bon vieux et hypocrite paternalisme du 19^{ème} siècle serait-il de retour ?



❑ **Info RH de mars** : Dans un langage dont elle a le triste monopole, la direction tente de faire croire que les réorganisations constituent des "axes de progrès" et ouvrent des "trajectoires d'évolution". Evolutions, révolutions ...

❑ **Espionite à la Tour** : A l'Agence Travaux du 4^{ème} étage, quelqu'un(e), se plaint qu'une porte sécurisée claque un peu trop souvent. Illico, il (elle) va cafter auprès de la DRH, qui elle-même, sans aucune preuve, signifie à la Chef de Service concernée, qu'un(e) de ses collaboratrices rendait de trop fréquentes visites à ses collègues, accusation tout à fait gratuite. Attention, les portes aussi ont parfois des oreilles ... malveillantes.

❑ **Une évaluation annuelle anti-syndicale** : Afin d'imposer la modification de 40 % d'un triage, la Direction réduit les critères d'évaluation de la manière de servir de l'Agent : 10 des 14 critères sont minorés entre juin 2012 et juin 2013. L' Agent était malade ? Non. Bien ! Il a atteint ses objectifs ? Oui, bien ! L'Agent est syndiqué et défend les personnels ? Oui ; PAS BIEN ! Cette intolérable évaluation/sanction a lieu juste après un mouvement contre des suppressions de postes sur son UT. Réponse de la hiérarchie : "je n'étais pas votre chef de l'époque et vous étiez surévalué". A changer trop souvent de chef, on deviendrait vite inapte au travail ! C'est plutôt d'une notation à la tête du client qu'il s'agit. Triste époque où la hiérarchie par le biais de l'évaluation veut faire taire celui qui s'offusque d'une dégradation des conditions de travail et de la qualité du service public. A quand des cours de civisme prodigués aux managers de l'ONF afin que le respect, l'empathie et l'intérêt général soient la règle.

❑ **Des forestiers pour les forêts** : Dans la région du Palatinat en Allemagne, une pétition signée par 20 000 citoyens a permis de limiter la suppression de postes de forestiers de 35 à 7. Réponse à notre formule : "Quelle forêt pour nos enfants ?" ?

❑ **Les dernières soldes** : En Espagne, le Ministère de l'Environnement est intégré au Ministère de l'Agriculture. Cela facilitera grandement la construction d'un gazoduc sous le parc national de Doñana en Andalousie, la prospection pétrolière au large de l'Andalousie ou bien la vente de ... 57 monts et collines en Castille la Mancha.

PRODUIRE DES GROS BOIS N'EST PAS ENCORE UN CONCEPT REVOLU

Quand on considère les questions de technique de récolte et notamment le rapport volume / nombre de pièces, ainsi que la transformation jusqu'aux produits finis, les gros bois gardent tous leurs avantages. Dans cette perspective il est erroné de vouloir raccourcir la durée des concepts de production.

L'amélioration de la production proposée par Schädelin, et qui associe la sélection phénotypique et l'application de soins cultureux, favorise le grossissement et implique d'obtenir des bois de larges dimensions. Cette pratique sylvicole domine en Europe et particulièrement en Suisse depuis plus de 60 années. Elle se justifie par les conditions de station et de climat en Europe moyenne tempérée qui conditionnent la production forestière et favorisent la production de larges dimensions. Les arbres continuent en effet de pousser sans pertes qualitatives substantielles jusqu'à un âge avancé. C'est exactement pourquoi nos forêts contiennent aujourd'hui une proportion élevée de gros bois. Une étude faite en 2000 montre que pour l'épicéa la part des gros bois s'élève à 56 %. Des résultats identiques sont rapportés pour le Bade-Wurtemberg. En forêt jardinée la différence est plus flagrante encore, où les gros bois de bonne qualité représentent 75 à 80 % du volume.



Dans de telles conditions, pourquoi faudrait-il vouloir produire des bois de faibles dimensions ? Un tel changement demanderait des décennies. Il apparaît plus raisonnable d'utiliser le bois à disposition en adaptant la technique de transformation. L'industrie de la première transformation du bois, c'est-à-dire les scieries, est certes soumise à une concurrence internationale et doit donc diminuer ses frais de production. Cela est rendu possible notamment par les profileurs (ou canters), qui permettent d'augmenter substantiellement les cadences de sciage. Comparées à des machines modernes, les différences entre scies alternatives multiples, scies à ruban et profileurs ne sont cependant plus si grandes. La scie à ruban s'avère parfois préférable en cas d'automatisation du tri qualitatif. Une fois équipée d'une bonne technique d'avancement, même la scie alternative multiple peut rester intéressante. De surcroît il existe des profileurs pour des grosseurs jusqu'à 90 cm. Et le progrès technique n'est pas fini. Il évolue plus rapidement que le système de production biologique ne s'adapte.

La globalisation

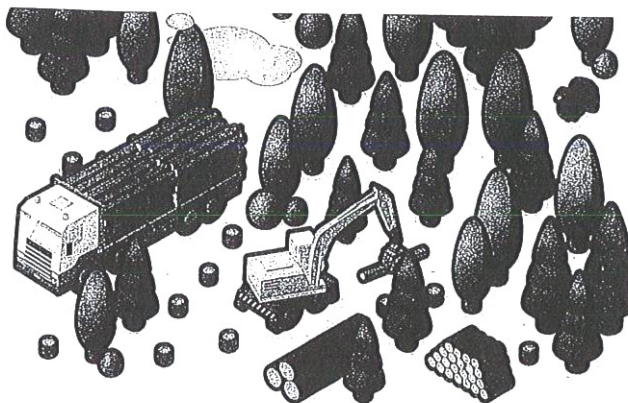
La globalisation modifie les conditions-cadre de la transformation du bois. Aujourd'hui la production de certains produits associés tels que les papiers ou les panneaux de particules a tendance à être déplacée au sud pour des raisons économiques et environnementales. Une des dernières usines de papier en France a récemment transféré son approvisionnement de pâte entièrement sur la cellulose provenant de plantations d'eucalyptus d'Amérique du Sud. Par ailleurs, l'utilisation de bois énergie a pris beaucoup d'importance et pourrait supplanter peu à peu les assortiments usuels de bois d'industrie.

Il apparaît évident que la production de bois de qualité tout-venant dans les pays aux coûts de production élevés (salaires, transports, terrains) et donc fixes ne peut résister à la concurrence de pays de plus bas niveau. Il convient plutôt de tendre à produire des produits semi-finis ou finis innovants, comprenant une part importante de valeur ajoutée.

Finalement dans le secteur de la construction, le bois est à même de remplacer des matériaux dispendieux en énergie ainsi que des carburants fossiles. Dans la construction de maisons, le bois peut prolonger substantiellement (d'environ 100 ans) la durée de soustraction du carbone, ce qui est considérablement plus élevé que d'autres produits du bois à plus courte durée d'utilisation. Dans la lutte sur la protection du climat, il conviendrait donc d'utiliser le plus de bois possible dans la construction. Ici le potentiel de substitution est encore loin d'être utilisé. De surcroît il faut tenir compte du fait que les assortiments de bois peuvent être réutilisés en cascade, pour autant que soit résolu le recyclage de produits toxiques provenant par exemple des colles. De nouvelles formes de bois reconstitué en panneaux chevillés et donc sans colles s'avèrent déjà réalisables.

Le domaine des matériaux de construction dispose encore d'un large potentiel. Au bois massif seront substitués les produits de bois reconstitué. Des produits innovants tels que les poutres lamellées-collées de haute qualité peuvent trouver de multiples utilisations. En se basant sur un tri qualitatif et sur l'utilisation d'espèces de bois jusqu'alors inusitées (frêne, hêtre, chêne, châtaignier, robinier) dans les parties fortement sollicitées, par exemple aux nœuds des fermages (voire pour des poutres entières) on pourra créer des constructions plus élégantes, plus filiformes et de plus grandes portées. Des lamellés-collés de formes courbes permettent de répondre aux vœux d'une architecture innovante et moderne.

Pour produire de tels matériaux, la qualité des grumes est beaucoup plus importante que leur grosseur. De plus, comme les propriétés technologiques du bois adulte, majoritaire dans les gros bois, sont nettement supérieures à celles du bois juvénile, la production de produits de haute valeur apporte davantage d'alternatives à la production de masse. Le tri qualitatif devrait se réaliser sur l'ensemble de la chaîne de production depuis le parterre de la coupe jusqu'à la scierie en passant par le parc à grumes. Pour cela de nouvelles techniques de tri, notamment par ultrasons, peuvent être utilisées avantageusement.



Il y a du potentiel encore inexploité également pour les matériaux de revêtement intérieur. Des panneaux lamellés-feuilletés (Type Kerto) en bois de feuillus (par exemple de hêtre) s'avèrent nettement plus résistants que les panneaux de particules classiques. Ils sont même plus résistants que le bois massif car le contreplacage homogénéise favorablement le produit. De surcroît la transformation des grumes par déroulage s'avère très rationnelle et nettement plus efficiente que celle des profileurs. L'efficacité augmente avec la grosseur des bois. Par rapport à l'épicéa, l'utilisation du hêtre accroît considérablement les performances technologiques, comme le démontrent des essais effectués à la chaire de construction en bois de l'ETHZ (Prof. E. Gehri). De tels panneaux peuvent être produits par déroulage de bois de hêtre de qualité moyenne.

Conséquences sylvicoles

Plutôt que de produire des assortiments de faibles dimensions, il serait préférable de viser des produits innovants provenant de gros bois de bonne qualité et de renforcer le secteur du bois énergie. Ces deux domaines sont parfaitement complémentaires et ne demandent en outre aucune modification notable des concepts de sylviculture utilisés jusqu'à présent. Il n'y a pas non plus d'incompatibilité avec la production de forêts irrégulières et mélangées.

Cela ne signifie cependant pas que tout doit rester comme avant. Par rapport à la sylviculture d'amélioration de qualité proposée par Schädelin, où l'amélioration porte sur l'ensemble du peuplement, l'amélioration qualitative par les soins culturaux portera à l'avenir sur un nombre suffisant de tiges d'avenir. Pour tous les arbres entre-deux qui ont une fonction d'entourage et d'accompagnement et qui fournissent du bois-énergie, il n'est pas nécessaire de pratiquer des interventions de qualification. Une telle sylviculture dite situative dans l'esprit de la concentration sur l'essentiel permet des interventions culturales efficaces et peu coûteuses selon les principes des rationalisations biologiques.



Gros bois : Bois rond d'un diamètre supérieur à 40 cm.

Rapport volume / nombre de pièces : Le temps de transformation par unité de volume (m^3) diminue lorsque le volume du tronc transformé augmente.

Cet article a été écrit par le professeur Jean-Philippe Schütz, ce dernier a participé aux assises de la forêt organisées par le SNU dans la région en 2011. Avec de nombreux autres cet article est disponible sur le site foretinfo.net.

Joe, Jack, William ou Averell?

La vénérable Société Forestière de Franche-Comté nous offre régulièrement lors de ses conférences l'occasion de se frotter aux autres gestionnaires, aux différentes visions de notre monde forestier et d'entendre s'exprimer des points de vue qui nous sont parfois bien exotiques. En général, nous en tirons d'utiles enseignements en tant que praticiens.



Seulement, il n'y a pas que des praticiens, et la conférence du 4 avril dernier nous l'a joliment démontré. Je ne m'étais pas tellement renseigné sur l'intervenant, Claude Roy, m'étant contenté d'entendre certains collègues avertis me prévenir que c'était du LOURD. De fait, c'en était. Franc et éloquent comme du Charles Pasqua, vocabulaire inclus. Brillant, direct et scientifique comme du Claude Allègre, le poids des mots, le choc des idées. C'est bien simple, les autres participants à la table ronde, MM Chagnard, Verdot (forêt privée) et Seac'h (DREAL) se sont avérés incapables de suivre une telle tornade conceptuelle, écrasés par la fougue et la truculence du personnage. Difficile de leur en vouloir...

Il faut dire que ce phare de la pensée possède un CV long comme un évangile : agronome, FFN, ADEME, conseiller de divers ministres, président ou membre de divers organismes siglés (CCDPMPDTS, par exemple, je crois, enfin je ne suis pas du tout certain, bref...) dans l'agroalimentaire et les énergies, auteur de rapports qui vont bien et surtout, au-delà du raisonnable peut-être, sacré caïd de la prospective. Ah oui, il a fini par interrompre la présentation de son curriculum par un des organisateurs de la conférence, avant que celui-ci ne révèle que monsieur Roy avait été responsable d'un « département diversification » à l'ONF il y a bien longtemps. Il a lui-même terminé sa présentation en précisant qu'il est un passionné d'insectes et de botanique. C'est plus classe comme conclusion que d'insister sur sa carrière de fonctionnaire. Merci internet, après coup, pour l'info.

Faut que ça saigne

Monsieur Roy est un libéral. Quand il exprime des positions vraiment outrageusement ultralibérales, il s'excuse de se déborder lui-même par la droite. Il parle encore de « biocarburants » alors que même les plus fougueux des industriels se sont convertis au terme « agrocaburants ». Pas de *greenwashing* chez lui. Puisque la population atteindra les dix milliards d'âmes sur notre courte planète d'ici trente-cinq ans sauf événement heureux (pandémie en Afrique) ou malheureux (ah, les chinois qui copulent, gross malheur!), et qu'il faudra à la fois nourrir et faire rouler ces braves gens, il va falloir que ça crache dur. Ça tombe bien, la Terre nous a été donnée pour que nous l'exploitions (sic !).

Et il y aura mécaniquement un marché, enfin deux : celui de la matière première bois qui est condamnée à gagner en valeur (certes mais quand, mystère...), et celui du stockage de carbone, selon le principe du « dépollueur-payé ». Parce que sinon les allemands vont venir acheter la charpente de la cathédrale Notre-Dame de Paris pour en faire du bois-énergie. Aouch ! Une petite pique pour l'administration, un petit gnon amical pour les fonctionnaires. On enchaîne.

Faut que ça crache, tant en agricole qu'en forestier, et en aquaculture(?). Eviter les conflits d'usage... ça ne mange pas de pain. Comment on y arrive, mystère, je crois qu'il va falloir s'en remettre à la main invisible du Marché : rien de tel qu'une intervention divine pour vous dessiner un avenir radieux, au plus grand profit de quelques-uns. Et vive la concurrence libre et non faussée !



Faut que ça crache

Nous manquons de plantations résineuses. L'air est connu, l'argumentation solide, il serait nécessaire de convertir 700 000 hectares de terrain en plantations résineuses. Comment, avec quels financements : monsieur est contre un retour du FFN mais il a omis de réfléchir à une alternative... Quelles essences en plaine au vu des changements climatiques ? Avec quels itinéraires sylvicoles garantit-on les 7 % de rendement qui attireront les investisseurs ? Pas d'indice de sa part mais... sachant qu'une plantation de peupliers ou de Douglas menée dans les règles de l'art de la marge nette, rapporte 5.5 à 6 %, seuls des OGM peuvent faire mieux. Mais le mot ne sera jamais prononcé.

Il faut intensifier les récoltes tant en bois de construction (5 millions de m³ de plus rien qu'en forêt publique !) qu'en biomasse. Effet de cette intensification sur la qualité des sols par contrainte mécanique, ce n'est pas une question. Effet de l'exportation de matière sur la fertilité des sols acides qui constituent une part importante de nos sols forestiers ? Certes, les sapinières vosgiennes ont vu leur fertilité se dégrader considérablement en deux ou trois passages en éclaircie depuis l'abandon de l'écorçage sur coupe, mais... il y a les boues d'épuration et les effluents agricoles, auxquels il faut dire OUI ! Plus tard le conférencier fera une allusion discrète à la qualité de l'eau, autre mine d'or potentielle. Contradiction abyssale avec le cœur de son argumentation ? Pas évoquée. Re-aouch, une petite plaisanterie sur les bureaucrates, une parenthèse sur les allemands qui nous niquent et nous niqueront, et on enchaîne.

Faut que ça swing

L'agriculture bio c'est de la couillonnade ! Rien à ajouter, ça n'a rien à voir avec notre thématique, mais ça vous situe chez les éclairés qui disent tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Et si vous vous opposez aux biocarburants c'est que vous êtes le jouet d'intérêts qui vous dépassent (et que vous travaillez en passant pour l'Allemagne, qui en aura pris en cet après-midi). Splendide, énorme.



« Que ferez-vous du dernier baril de pétrole ? * » Si on n'anticipe pas on sera obligé de transformer la Guyane en zone de production de biocarburants. Qui nous seront rackettés par les allemands (encore eux) qui ont l'intelligence d'avoir une énergie chère parce qu'ils ont arrêté le nucléaire, chose que nous ne devons surtout pas faire, bien entendu. Vertigineux dans ses implications : dans ce monde mondialisé sans barrières, on risque de se faire piquer nos énergies vertueuses par plus riche et plus malin. Comment faire pour avancer sans subir dumpings (par les plus pauvres que nous) et spéculations (par les plus riches), on ne sait pas, mais faut se dépêcher de bouger.

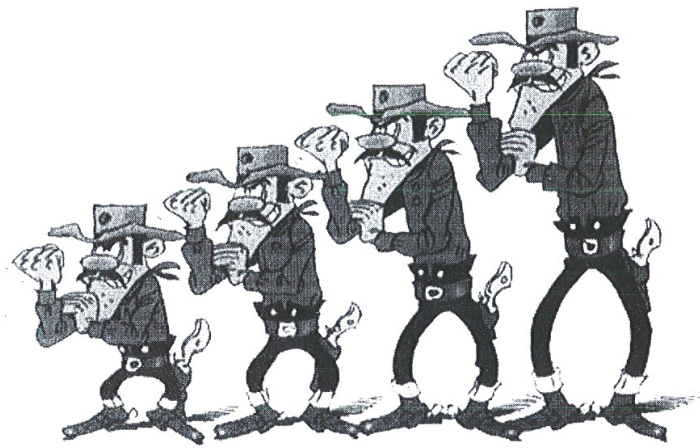
Image d'un poulet sans tête dans ses ultimes convulsions, bigre, bigre... Bougeons alors.

Il faut taxer les vicieux pour récompenser les vertueux. Rémunérer l'existence du stock de carbone. Enfin du concret ! Instaurons une taxe sur... les bouteilles d'eau minérale. Premier et unique exemple cité. C'est ce qu'on appelle avoir le sens des priorités. On pourrait perdre son temps à taxer des peccadilles comme l'industrie chimique ou les transports aériens, l'agriculture industrielle ou le nucléaire, que nenni, sus à l'ennemi, le pollueur, celui qui achète des bouteilles d'eau minérale. L'avenir promet d'être épique. Pif-paf sur les fonctionnaires, feu sur les réglementations, et on enchaîne !

La table ronde qui a suivi et que j'ai mentionnée en début de récit fut en effet rondement menée. Remerciements très sincères à Sylvestre Chagnard pour être resté sur sa réserve, avoir rappelé que la forêt a ses raisons que la finance ignore et ne pas s'être prêté à cette mascarade ébouriffante digne d'un Claude Allègre dans ses bons jours. Monsieur Verdot se marre dans son coin, monsieur Seac'h semble embarrassé, s'embrouille un peu dans ses explications. On le serait à moins.

Puis vinrent les questions du public, expédiées en cinq minutes car le conférencier avait un train très bienvenu à prendre. Juste le temps de se voir comparer à Stéphane Hessel par un propriétaire taquin (ou naïf ?) et d'éluder les premières questions, et Claude Roy part en trombe laissant derrière lui un parfum subtil de carbone. Propre, le carbone.

Bref, beaucoup de prospective, mais aucun indice quant au premier pas à accomplir sur la voie qui nous fera tirer notre épingle du jeu dans le monde de fauves qui nous attend. Ah si, planter des résineux en plaine mais on ne sait pas lesquels ni où exactement les planter et ni surtout avec quels moyens. Faites vos jeux, je mise sur le Pin de Murray, j'aime risquer gros. De toute façon si nous ne le faisons pas les allemands, etc, etc...



* A mon avis, si c'est vraiment l'ultime, un individu responsable l'utilisera pour foutre le feu à quelque chose qui l'agace profondément. En hommage aux ravages que l'épuisement de cette ressource, en deux malheureux siècles, aura causé. Le débat est ouvert grâce à monsieur Roy : que ferez-vous, amis, du dernier, tout dernier baril ?

UN OGRE A MA TABLE



Le passage à une économie «verte» fut la priorité du sommet Rio+20 en juin 2012 au Brésil. Invité par la Société Forestière de Franche-Comté, Claude Roy, nous en a dit un peu plus sur sa possible déclinaison hexagonale lors d'une intervention intitulée : "Le carbone, un enjeu majeur pour la forêt".

Fondée en 1860, La Société Forestière de Franche-Comté se présente comme étant la plus ancienne et une des plus dynamiques associations forestières françaises. Dans l'éditorial de son bulletin de mars, elle prévient que le forestier doit se méfier des modes et son rédacteur de préciser que si la gestion forestière lui avait enseigné une chose en particulier ce serait la modestie. Cela ne caractérisa pourtant pas l'intervention de leur invité du jour. Ingénieur agronome, conseiller technique au ministère de l'agriculture, chef du département diversification à l'ONF, depuis 1998 directeur pour l'Europe de la multinationale finlandaise Joakko Poyry et chargé depuis 2009 du dossier biomasse au ministère de l'agriculture, Claude Roy, l'invité de la Société Forestière de Franche-Comté (SFFC), est de surcroît responsable du *Club des bio économistes*.

A la conquête de la biomasse

Confronté à la crise écologique globale et à la raréfaction des ressources, le monde des affaires se repositionne, afin de disposer des ressources naturelles de la planète. Les énergies fortement émettrices de CO₂ (charbon, gaz, pétrole etc ...) à l'origine de l'extravagante dérive du climat pourraient, dans un proche avenir, faire l'objet d'inquiétudes croissantes à cause de leur raréfaction ainsi que de l'insoutenabilité écologique du modèle de développement qu'elles universalisent. Par contre, la biomasse, produite annuellement par la Terre, pour l'heure évaluée à 230 milliards de tonnes d'éléments vivants, est considérée comme plus vertueuse dans son bilan carbone. Toute l'intervention de l'invité de la SFFC consista donc à en faire la promotion afin de développer *la croissance verte, l'économie verte au service de la croissance, une croissance business*. Qu'est ce à dire ? Paré des fausses promesses de la «neutralité carbone», de «l'indépendance énergétique» et de la nécessité de subvenir aux besoins de 9 ou 10 milliards d'humains dans les 20 ans à venir, le monde de la grande industrie, des affaires et de la banque cherche à opérer une OPA sur la biomasse afin de déployer une nouvelle phase du capitalisme sur la base de filières dites non carbonées, prétendument peu émettrices en carbone. La mise en œuvre du « capital naturel » par son inclusion pièce par pièce de chacun de ses composants dans un processus de transformation industriel, est sensée alimenter une nouvelle et universelle prospérité. L'exemple des agro carburants, de la chimie de la lignine, des nano fibres de cellulose modifiées afin d'acquérir des propriétés jusque-là inédites, les bio matériaux ou la chimie végétale représentent dorénavant un nouvel eldorado et explique l'actuel engouement pour les espaces agricoles et forestiers. Il s'agit ni plus ni moins de mettre en application la notion de développement durable sous la forme d'une conversion verte de l'économie⁽¹⁾, aussi appelée croissance verte.

Maîtres et possesseurs de la nature...

La chaîne du vivant nous explique Leroy a fait fonctionner l'humanité depuis 300 millions d'années. *La terre et les forêts ont été données à l'homme, alors cultivons-les*. Partant de l'idée qu'à partir de la biomasse on peut absolument tout faire, et que si l'on veut continuer à consommer il va falloir produire, la forêt devra rapidement être cultivée sur le modèle de l'agriculture la plus *performante*. Pas sur celui de l'agriculture écologique ; *une couillonnade*, mais sur celui de l'agro-industrie - plutôt énergivore et passablement polluante.

Cela tombe bien, la bio économie est justement sortie du bois depuis seulement 3 ou 4 ans et Leroy en est justement un important acteur. *C'est le langage du bon sens et de l'évidence*, précise-t-il, même si ce n'est pas (pas encore ?), selon ses dires, celui de l'état. Ce langage a par contre l'oreille des grandes entreprises⁽²⁾. Au programme de Leroy ; généraliser les enrésinements (700 000 ha), afin que la forêt soit *efficace*, certifier tous les produits qui en proviennent, récolter 20 millions de m³ supplémentaires, (c'est le discours d'Urmatt du produire plus), et s'il estime que les guerres de l'eau arriveront avant celles du carbone, il est persuadé que les comptes d'exploitation des entreprises intégreront tôt ou tard le carbone dans leurs bilans. En outre, faire une estimation de la biomasse importe peu puisque c'est le marché mondial qui donne le « la ». Quand bien même, selon ses dires, l'état traînerait des pieds, cela ne l'a toutefois pas empêché d'organiser, avec le club des bio-économistes dont il est le président et en association avec le CGAAER, un colloque intitulé *Enjeux et défis de la bio économie*. Cette manifestation s'est déroulée en décembre dernier... au ministère des finances à Bercy, en présence de Stéphane Le Foll lui-même ainsi que d'Arnaud Montebourg ... Bref, Claude Roy est le représentant emblématique d'un système de symbiose entre le pouvoir économique et le pouvoir étatique qui aujourd'hui gouverne.

...ou bien effleurer la Terre d'un pas léger ?

Si tous les humains utilisaient les ressources consommées tous les ans par un africain du Burkina Faso, la Terre pourrait nourrir 25 milliards d'habitants. Si c'était le mode de vie nord-américain qui était généralisé, elle pourrait n'en supporter qu'au maximum 600 millions. Selon l'Organisation des Nations Unies le mode de vie impulsé par le développement techno-industriel a d'ores et déjà provoqué la dégradation de plus de 60 % des écosystèmes terrestres et autre paramètre à intégrer en préalable à tout choix de développement, la teneur en dioxyde de carbone a dépassé en mai dernier les 400 parties par million (PPM) alors qu'elle était de 280 PPM avant la révolution industrielle. La concentration de Co2 dans l'atmosphère est, de notre fait, sans précédent depuis... 2,5 millions d'années. Autant dire qu'avant d'envisager un éventuel «redressement productif» nous serions bien avisés d'en évaluer quelques effets collatéraux actuels et futurs.

En conclusion de son intervention, Claude Roy remarque que *la France est particulièrement bien placée parmi les pays les plus «biodynamiques» au monde*. Même si notre patrimoine commun représente assurément une occasion de rapides et substantiels profits, il n'est pas certain que pour faire passer ce message auprès de l'opinion, même avec la caution souhaitée d'une ou plusieurs ONG, l'ex-chef du département diversification à l'ONF ne vienne à bout de nos réticences.



(1) *L'économie verte. Comment sauver notre planète*. Philippe Jurgensen. prix Veolia 2009.

(2) Le Crédit Agricole et la Société Générale se sont associés à hauteur de 122 millions de \$ pour acquérir des terres et des foêts à grande échelle et engagé 133,3 millions d'euros pour cibler des sociétés agro-industrielles. Voir *Alternative Sud* du 6 déc.2012.

COMMISSION HABITAT FRANCHE-COMTE

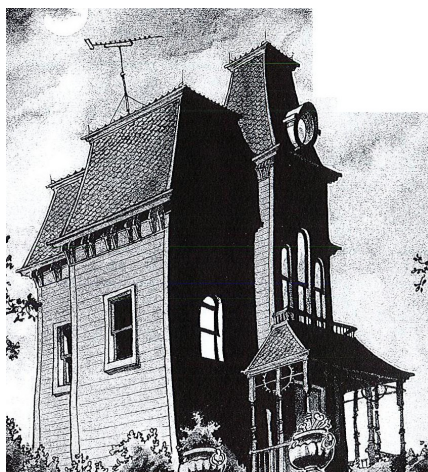
La commission habitat a eu lieu début juin.

Une fois par an, la commission habitat visite des maisons forestières nécessitant des travaux importants. Sur proposition de notre responsable immobilier, la commission habitat a visité les maisons forestières de Plancher les Mines et de la Pile (70) le 6 juin dernier : la rénovation des toitures, qui datent des années 70, ainsi que la mise aux normes de l'électricité étaient prévues pour les trois maisons forestières de Plancher les Mines. Des devis ont été demandés aux entreprises et la remise aux normes électriques, le remplacement des gouttières et la mise en place de velux pour éclairer des pièces borgnes, ont été maintenus, mais il a été décidé de reporter la rénovation des toitures, qui peuvent encore tenir cinq à six ans, ce qui permettra de dégager des financements pour la mise aux normes complexes de l'assainissement de la maison forestière de la Pile d'ici l'année prochaine. En effet, les maisons situées en montagne ou en bordure de cours d'eau posent problème et les mises aux normes de l'assainissement des maisons forestières concernées seront un gros chantier à mettre en œuvre dans les prochaines années. D'importants travaux seront à prévoir pour la réparation voire le remplacement de balcons endommagés, mais qui n'avaient pas été prévus. Sur ce type de travaux lourds, il est indispensable de prévenir la commission habitat dans les meilleurs délais afin de prévoir leur financement.

La commission habitat se réunira à nouveau à l'automne, pour un bilan des travaux mis en œuvre, des ventes de MF inhabitées et une prévision des travaux 2014. Toute la difficulté consiste à déterminer la priorité des travaux en fonction des crédits disponibles.

La réaffectation en NAS des MF dont le triage de rattachement est vacant et susceptible d'être supprimé, est une priorité pour maintenir le parc immobilier, mais reste soumise à des règles strictes, imposées par l'Etat, quant à la proximité du triage auquel elles seront réaffectées.

N'hésitez pas à signaler le moindre problème présent ou à venir à la responsable immobilier ou à vos correspondants syndicaux.



Correspondant SNUPFEN de la commission habitat : Alice ZIMMERMANN - 03.84.52.12.71

L'ENVOLEE

Fais-moi un gros bec ma petite fauvette, ma bergeronnette, car je ne suis pas serein ce matin. J'me sens comme un moineau friquet des basquettes avec le bec croisé qui voudrait se retirer dans un troglodyte.

A l'abri des faucons, de tous ces milans noirs qui vous pillent et vous piquent, vert de rage j'attends. Je n'aime pas ces prédateurs qui coupent et qui découpent d'un seul coup de leurs serres, car eux se desserrent, se casent et se recasent sans problèmes. Coucous du milieu, ils placent au chaud leur tourterelle et le p'tit qui grandit et bondit sur d'autres p'tits.

Si telle est ma condition d'être aussi pigeon, j'voudrais devenir pinson pour migrer vers l'été, ou grimper comme l'aigle au dessus des rochers. Là, je n'entendrai plus ces pies grièches et revêches qui radotent chevêches des histoires balbuzards. Je recherche l'ascenteur mouchet comme un geai, ce grimpereau des idées pour sortir de la fiente et trouver la pureté. C'est chouette de voir la lumière, de siffler comme un merle au sommet des houpriers. Eux voudraient que je m'en aille, que je me taille telle une caille victime de leur appât. J'galère dans cette basse-cour de misère. Donnez-moi de la place, un tout petit peu d'espace pour un pouillot véloce de cœur. J'vous ferai une pirouette, étourneau dans les courants, sans rancœur, je raserai vos rouge-gorges enserrés dans ces cols verts amidonnés.

Et toi ma colombe, t'en va pas comme ça, méfie toi de ces rapaces, voraces, qui chassent tout ce qui passe. Assis sur leur perchoir, ces manchots du sentiment se prennent pour des empereurs jouant sur leurs ordinateurs. Ils aimeraient qu'on se soumette en rasant les pâquerettes, qu'on les considère un peu, beaucoup, roitelets alors qu'ils nous entraînent dans un guêpier inextricable. Devant leur pipit vision, soyons un peu butor, chevalier des idées, déployons les rémiges de nos solidarités, de nos idées sur la capacité d'évoluer.

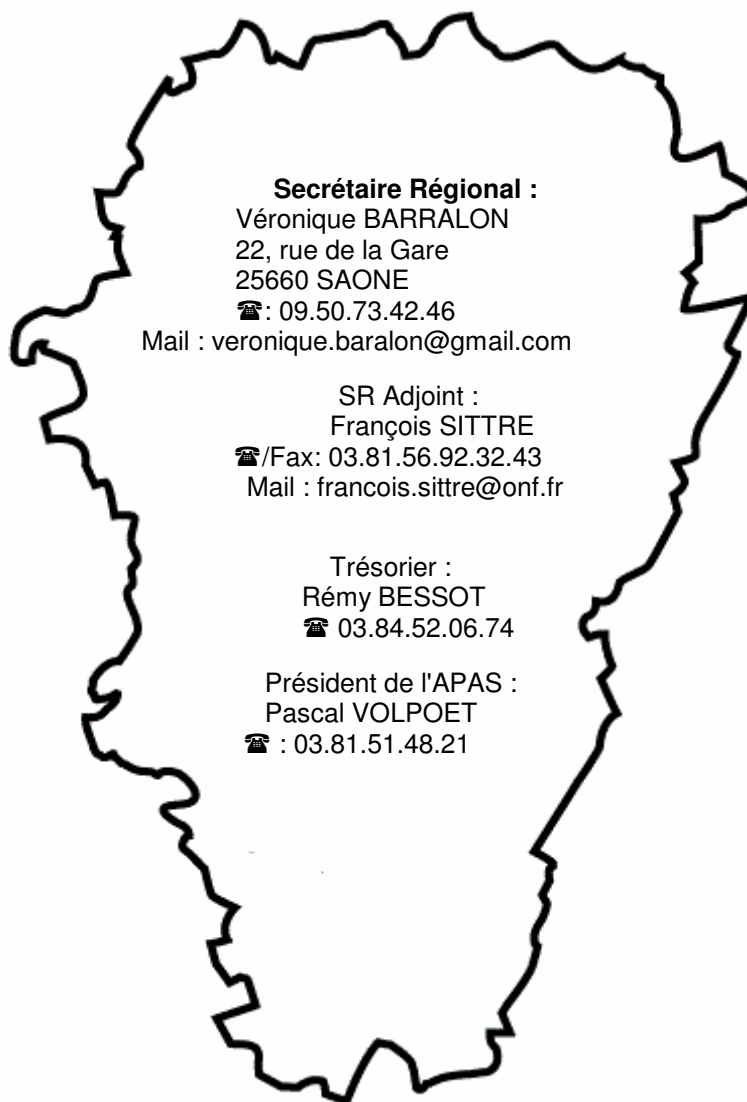
Parfois je regarde en arrière et je traque comme un braque mes souvenirs, ces pages qui s'effeuillent dans le souffle du vent. C'était encore beau ces promesses du matin. On trouvait une petite chevrette sur le papier, en en-tête, à l'abri des futaies. La biquette s'est faite flinguée par le lamellé-collé du marché mercantile, ainsi soit-il. Il faut être acrobate, fier comme un paon pour croire à la nécessité d'une telle évolution.

Depuis gobe mouche, j'ai dû en avaler des couleuvres, avec ces contrats successifs, miroir aux alouettes, de plus en plus graveleux. J'ai vu ces vautours moines planant sur leurs données, nous vantant l'esprit de sacrifice, diminution des effectifs, tout en augmentant leurs primes et leur population, ça me déprime ! Alors pour évacuer, j'ouvre les cursives, j'adopte la pensée positive. Hirondelle ma convive, j'te suis jusqu'au bord de l'étang, fais-moi un signe pour un plongeon dans les marouettes. Ce soir j'ai le tarin qui prend l'eau et je râle dans les roseaux en regardant passer les oies cendrées, si bien organisées, si bien accordées. Si nous pouvions comme elles suivre l'instinct, un peu de bon sens dans notre destin, nous serions certainement plus malins. Mais voilà, nous sommes capables à coup de grandes envolées lyriques de produire plus pour préserver mieux, sous l'oeil goguenard de la mouette rieuse qui se demande si nous ne sommes pas un peu fou de Bassan.

Et, quand je rentre au bureau, un peu vanneau, j'ouvre teck, aie ! teck, c'est la ganga cata, la samba des grands labbs, j'attrape le tournis des courlis. Je cogite grave, ça m'agite, je ne vais encore pas dormir, et je draine ma migraine en ce soir qui arrive. Il commence à se faire tard, ma petite fauvette es-tu encore là ? Je te promets ma bergeronnette, je regarderai l'essentiel, j'me recentrerai sur les courants ascendants des valeurs existentielles. Aller fais-moi un gros bec.



LE SNUPFEN Solidaires EN FRANCHE-COMTE



Secrétaire Régional :
Véronique BARRALON
22, rue de la Gare
25660 SAONE
☎ : 09.50.73.42.46
Mail : veronique.baralon@gmail.com

SR Adjoint :
François SITTRE
☎/Fax: 03.81.56.92.32.43
Mail : francois.sittre@onf.fr

Trésorier :
Rémy BESSOT
☎ 03.84.52.06.74

Président de l'APAS :
Pascal VOLPOET
☎ : 03.81.51.48.21

Secrétaire de l'Agence du DOUBS :
Véronique BARRALON (☎ : 03.81.65.08.83)

Secrétaire de l'Agence de LONS LE SAUNIER :
Alain DELACROIX (☎ : 03.84.73.21.99)

Secrétaire de l'Agence de VESOUL :
Michel MAGUIN (☎ : 03.84.49.24.76)

Secrétaire de l'Agence NORD-FRANCHE-COMTE
François SITTRE (☎ 03.81.92.32.43)

Ma liberté

Ma liberté
Longtemps je t'ai gardée
Comme une perle rare
Ma liberté
C'est toi qui m'a aidé
A larguer les amarres
Pour aller n'importe où
Pour aller jusqu'au bout
Des chemins de fortune
Pour cueillir en rêvant
Une rose des vents
Sur un rayon de lune

Ma liberté
Devant tes volontés
Mon âme était soumise
Ma liberté
Je t'avais tout donné
Ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert
Pour pouvoir satisfaire
Toutes tes exigences
J'ai changé de pays
J'ai perdu mes amis
Pour gagner ta confiance

Ma liberté
Tu as su désarmer
Toutes Mes habitudes
Ma liberté
Toi qui m'a fait aimer
Même la solitude
Toi qui m'as fait sourire
Quand je voyais finir
Une belle aventure
Toi qui m'as protégé
Quand j'allais me cacher
Pour soigner mes blessures

Ma liberté
Pourtant je t'ai quittée
Une nuit de décembre
J'ai déserté
Les chemins écartés
Que nous suivions ensemble
Lorsque sans me méfier
Les pieds et poings liés
Je me suis laissé faire
Et je t'ai trahi pour
Une prison d'amour
Et sa belle geôlière

